

Analyse des principes du Goût et de la Morale.

Extrait d'un livre intitulé "Piaceri dello spirito," ou les jouissances de l'esprit, par le comte de Corniani.

LE comte de Corniani s'est occupé avec zèle des objets qui intéressent l'esprit et le cœur; les opuscules dont il a enrichi la république des lettres, sont pleins de sentimens, et de lumieres: avec des connoissances infinies, un raisonnement profond et un esprit solide, il est en même-tems d'une modestie et d'une candeur dont on a peu d'exemples. Mais venons à l'excellent ouvrage que nous annonçons.

L'auteur commence par l'analyse des sens.

Il est rare que les philosophes aient voulu cheminer par une route facile, et s'appliquer au goût des choses. Les uns ont divinisé l'humanité en rendant l'homme indépendant par la matière; d'autres ont dégradé l'homme jusqu'à la condition des bêtes. Quelle multitude d'écrits et quels efforts de génie pour prouver son affinité avec les singes, puis avec les petits vers et les huîtres. Le contraste de ces opinions opposées entre elles a établi enfin cette vérité qui montre la nécessité d'une substance simple, intelligente, active, qui forme et vivifie la matière de l'homme. La même conformation de nos sens est analogue aussi à deux principes très-différens de notre être. La vue et l'ouïe sont les ministres de la partie la plus noble; les autres sens tendent à l'animalité. L'objet de la vue et de l'ouïe est le beau, dont la compréhension dépend d'une opération de l'ame, que nous appelons *goût*. L'odorat, le goûter, le toucher, peuvent s'appeller les sens de l'appétit. En recherchant l'origine du beau, but des sens nobles, on le voit naître de trois sources, des opérations de la nature, de celles de l'art et des actions libres de l'homme. Tout le beau est donc divisé en beau de nature, en beau d'imitation et en beau moral.

Après avoir parfaitement développé l'idée du beau d'après celle du divin Platon, l'auteur passe à l'origine du beau et à l'examen de son principe. "Le spectacle physique de l'univers se présente et parle à nos yeux. Nous voyons la succession des jours et des saisons, la régularité des mouvemens des corps célestes, l'équilibre des élémens, les loix de la végétation, et pour dire tout en peu de mots, la multiplicité d'anneaux de cette grande chaîne qui unit toute la création, en commençant du corps le plus vaste au plus petit insecte. La représentation de tant de choses qui, quoiqu'infiniment variées, nous paroissent réunies par un lien, réveille dans notre ame un sentiment de plaisir; et nous avons donné la dénomination de beau à cette même représentation qui produit en nous cette sensation agréable."

"Si l'aspect de la nature ne nous présentait que des choses isolées, sans succession, sans dépendances entr'elles, et dans un but vers lequel elles sembleraient se diriger, nous n'apercevriions alors en elles qu'un obscur chaos, auquel notre esprit ne s'arrêteroit point, ou s'il tentoit de les découvrir, il consumeroit son activité en efforts inutiles, et ressentiroit bientôt sans aucun fruit une impression ingrate, occasionnée par la fatigue."

"L'ordre admirable que l'on découvre dans les êtres inanimés, nous conduit naturellement à cette réflexion: si les êtres animés, raisonnables et libres étoient disposés dans un ordre également parfait, en sorte qu'on les vît conspirer ensemble à un même but, ils nous offriroient un spectacle infini-